

Le français des Amériques

FRANÇAIS ET CRÉOLE AUX ANTILLES



Enfants antillais, peinture d'Antoine Molinero

Niveau : secondaire I et II, fin de secondaire II pour les non francophones

Disciplines concernées :

- Français : la francophonie en Amérique, les influences linguistiques
- Géographie : Les Antilles, les départements français d'Outre-Mer
- Histoire : histoire des colonisations
- Education aux citoyennetés : la construction de l'identité culturelle

Temps nécessaire : au minimum deux périodes.

Objectifs pédagogiques :

- Enrichir sa compréhension et sa pratique langagière par la découverte de différentes variétés du français, ou d'autres langues.
- Identifier l'existence de liens entre la culture et la langue.
- Appréhender les particularités géographiques et politiques de régions francophones.
- Situer une région francophone dans le monde, en connaître l'histoire.

Matériel utile

- Connexion Internet
- Atlas géographique

Sommaire

Introduction	p. 2
Propositions d'activités pédagogiques	p. 2
Prolongements et ressources	p. 4
Fiches élèves	p. 6

INTRODUCTION

Mélange de peuples, de langues, de croyances... La complexité culturelle, historique et linguistique des Antilles – vaste archipel, en grande partie francophone, situé dans la mer des Caraïbes – ne peut se résumer en quelques lignes. Mais on peut tenter d'appréhender cet espace à travers le terme de « *créolité* », revendiqué par plusieurs auteurs contemporains : « l'agrégat interactionnel ou transactionnel des éléments culturels caraïbes, européens, africains, asiatiques, et levantins, que le joug de l'Histoire a réunis sur le même sol. » (J. Bernabé, P. Chamoiseau, R. Confiant, *Eloge de la créolité*, Gallimard, 1989). Cette créolité s'exprime, entre autres, par la coexistence des langues.

Découvrir le français des Antilles, comme y invite cette fiche pédagogique, c'est donc s'ouvrir à un « autre » français. Un français que l'histoire a fait vivre et évoluer en étroite complicité avec le créole. Langue « de fortune » née au 17^e siècle parmi les populations diverses déportées depuis l'Afrique, langue populaire longtemps méprisée au profit du français académique, le créole a acquis petit à petit ses lettres de noblesse.

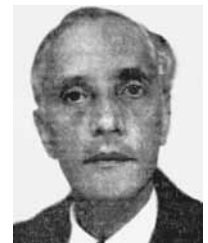
Aujourd'hui, nombre d'auteurs haïtiens, guadeloupéens, martiniquais, écrivent dans les deux langues, et donnent au français une coloration nouvelle qui intègre des expressions créoles ou propres au parler de leur pays.

Les activités proposées ci-après visent à sensibiliser les élèves à **la réalité du français des Antilles**, à sa richesse et aux surprises qu'il recèle (pour des informations sur les territoires dépendants de la France, voir : <http://www.outre-mer.gouv.fr/?-decouvrir-l-outr-mer-.html>, pour Haïti : <http://www.tfq.ulaval.ca/axl/amsudant/haiti.htm>). Elles les invitent aussi à réfléchir à **la notion d'identité culturelle** et à ce qu'elle représente pour des peuples longtemps soumis à l'autorité d'influences extérieures.

PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

1. Evoquer la coexistence du français et du créole...

... avec un poème de **Gilbert Gratiant** (1895-1985). Né en Martinique, mais ayant vécu la plupart du temps en France, il est l'un des premiers auteurs à avoir revendiqué le créole comme langue littéraire à travers son recueil de comptines *Fab' Compè Zicaque* (Stock, 1996 [1958]). Gratiant écrivait aussi en français et adaptait ses poèmes, comme le montrent les deux textes proposés dans la **Fiche Elève I**, tirés de *Fables créoles* et autres écrits (Stock, 1996).



Proposer à la lecture le texte en français « J'ai peur », et :

- Relever **les traits propres aux Antilles** : zombies, sortilèges, volcan, cyclone, etc. Insister sur le fait que Gratiant essaie dans ses textes de « croquer » le quotidien des îles.
- Répertoire et classer **les peurs enfantines** selon leur nature : relatives aux croyances, à la nature, au quotidien... Souligner **l'universalité** de ces frayeurs en les comparant à celles que les élèves auraient eux-mêmes connues.
- Faire remarquer que ces motifs sont regroupés entre eux, formant des **progressions** (du volcan à la fin du monde) et des **contrastes** (entre le surnaturel et le concret).
- Recenser les termes incompréhensibles pour qui n'est pas originaire du pays (*Nègres-gros-sirop*, *Soucounans*, *Matoutou falaise*) et organiser sur internet une recherche lexicale à leur sujet.

Déchiffrer à voix haute avec les élèves le texte en créole « Man Peù » et pointer certains éléments linguistiques : base française du lexique créole, mots français transposés phonétiquement... Le texte au final est-il compréhensible ?

Clore la séance par la lecture de la préface des *Fables créoles* (autre ouvrage de Gratiant) rédigée par Aimé Césaire, qui livre là un magnifique texte-hommage à Gratiant : http://www.potomitan.info/bibliographie/gratiant/pajdouvan_eme_seze.php. Plusieurs aspects de ce texte peuvent être exploités pour prolonger la discussion.

2. Une poésie de la révolte : Guy Tirolien et Aimé Césaire

L'exploration comparée de l'œuvre de ces deux auteurs permettra aux élèves d'observer comme la poésie aux Antilles est **vivante et ancrée dans la réalité sociale**, et de faire connaissance avec le concept de « **négritude** », problématique cruciale de l'**identité créole**.

Organiser une courte recherche autour de ces deux figures engagées de la littérature antillaise :

- **Aimé Césaire** (1913-2008), poète et homme politique français né en Martinique, est l'un des fondateurs (avec Léon Gontran Damas né en Guyane, Guy Tirolien et les Sénégalais Léopold Sédar Senghor et Birago Diop) du **mouvement littéraire de la négritude**, qui vise à rejeter le projet français d'assimilation culturelle et à promouvoir l'Afrique et sa culture, dévalorisées par le racisme issu de l'idéologie colonialiste. Plus encore, Césaire visait un humanisme actif, concret, à destination des opprimés. A ce titre, il déclarait : « Je suis de la race de ceux qu'on opprime ».
- **Guy Tirolien** (1917-1988), auteur guadeloupéen, s'est engagé dans le combat de la négritude. Il fut aussi administrateur colonial au Cameroun et au Mali, contribuant alors au rapprochement entre les Africains et les Antillais. « Né à Basse-Terre en Guadeloupe, Guy Tirolien célèbre la négritude, comme Senghor dont il fut le compagnon de captivité durant la guerre, comme Césaire à qui il dédie un poème intitulé précisément "Négritude" : mais il le fait avec plus de mélancolie que de violence. » (Auguste Viatte, *Anthologie littéraire de l'Amérique francophone*, CELEF, 1971, p. 484).



Lire à haute voix le poème de Guy Tirolien « Prière d'un petit enfant nègre » (*Balles d'or*, 1961), proposé dans la **Fiche Elève II** :

- Au tableau, tracer deux colonnes et y classer les termes attachés d'une part au monde des Blancs, d'autre part à celui des « Nègres » (on pourra discuter de cette appellation). Exemple :

BLANCS	« NEGRES »
L'école	Les ravines fraîches
La sirène des blancs	La nuit
L'usine	Le mystère des bois
L'océan des cannes	Les esprits
...	...

- Derrière l'**humour tendre** et la protestation naïve de l'enfant, pointer la **dénonciation** : celle de l'**assimilation culturelle qui dépersonnalise l'individu**. Cerner ce processus et l'inscrire dans l'histoire tragique de la colonisation dans cette partie du monde, et du racisme qui en découla.

Activité pour des élèves intéressés et avancés : comparer ce texte avec l'extrait du *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire ([1939,] Editions Présence Africaine, 1983) proposé dans la **Fiche Elève III** :

- Comme plus haut, **recenser les termes** et expressions qui décrivent le peuple noir et leur **opposer** les termes relatifs au « monde blanc ».
- Faire remarquer que la démarche d'Aimé Césaire transcende les descriptions manichéennes : voir la force positive et l'immense espérance qui s'expriment dans son texte.
- Rappeler que Césaire, comme Senghor et Damas notamment, s'inscrivait dans **une dynamique révolutionnaire** qui commençait par la langue et les mots, et par l'appropriation du français – relire le texte dans cette perspective.

3. Variations antillaises

Raphaël Confiant est un auteur martiniquais né en 1951. Grand polémiste au style truculent, il a commencé par écrire en créole avant de passer au français en 1988. A découvrir (**Fiche Elève IV**), un extrait de son roman *Eau de Café* (Le livre de Poche, 1991, pp. 92-93). Avec ses mots, il y évoque les capacités créatives de la langue, tout en justifiant son propre emploi, dans le texte, de variantes antillaises.



Amener les élèves à identifier :

- **L'emploi de régionalismes au sein de la francophonie.** Les expliquer ! Que signifient : *dévalée, nés-ailleurs, parlure, à la flouze, bailler*, etc. ?
- **l'emploi des suffixes :** définir ce terme et repérer les suffixes dans le texte. Selon les élèves, à quoi sert l'usage des suffixes ? Et selon l'auteur ? Etudier les deux exemples de dérivation par le suffixe donnés dans l'extrait :

COUILLONNERIE

couillonarderie

couillontise

couillonade

MENSONGE

mensongerie

menterie

mentaison

Ça suffixe ! Aux élèves d'entrer dans la danse en inventant la dérivation d'un terme par des suffixes.

Exemple : *skierie* (fabrique de ski), *skiade* (excursion à ski à plusieurs), *skiure* (poudre de neige râclée par les skis), *skiitude* (attitude de celui qui skie).

Tout au long du jeu, pointer les nuances que les suffixes apportent aux noms, en leur adjoignant une définition fantaisiste ! Le suffixe *-ée*, par exemple, est très courant en français romand. Il a donné naissance à de nombreux termes expressifs tels que : *une bouélée, une éreintée, une craquée*... Les élèves les connaissent-ils ? En connaissent-ils d'autres ?

PROLONGEMENTS ET RESSOURCES

Prolongements possibles

Et Haïti ? Ecrivain militant, politicien, anthropologue, **Jacques Roumain**, né à Port-au-Prince en 1907, est mort à l'âge de 37 ans. Il laisse cependant avec son ouvrage *Gouverneurs de la rosée* (Le temps des cerises, 2007 [1944]) un monument de la littérature antillaise, dans lequel il joue avec les **différents parlers d'Haïti**. L'alternance du français standard, du français oral, du créole et des régionalismes donne au roman un ton juste, sensible, profondément humain.



Les trois extraits sélectionnés dans la **Fiche Elève V** illustrent trois parlers différents.

- **Identifier la nature de chacun**, le décrire par rapport aux deux autres :
 - a. français standard : on y remarque certains traits haïtiens (« si tellement », « de tout leur courage ») ;
 - b. français parlé de Haïti : on note certains traits phonétiques comme la chute du r final ou l'allongement des voyelles ; certains traits syntaxiques calqués sur le créole comme l'absence d'article, l'absence de morphèmes temporels (« fleuri » pour « auront fleuri ») on observe aussi les efforts du personnage pour parler « bon français », qui se traduisent par **l'emploi de termes précieux, de formules compliquées**...

- c. créole : sans entrer dans le détail, on notera ici aussi l'absence de morphème temporel, la post-position de l'article (dans « barriè-a »), la chute du r, etc.

Traduction de l'incantation, donnée en note dans le livre : « *Papa Legba, ouvre la barrière pour nous, afin que nous puissions passer, ago yé. Atibon Legba, ah, ouvre la barrière pour nous afin que nous puissions passer. Lorsque nous serons arrivés, nous remercierons les loa.... Papa Legba, maitre des trois carrefours, maitre des trois chemins, maitre des trois rigoles - ouvre la barrière pour nous, pour que nous puissions entrer - Lorsque nous serons entrés nous remercierons les loa.* » Papa Legba est un dieu afro-haïtien, celui qui « ouvre le chemin ».

Lien vers un enregistrement de créole haïtien :

<http://www.unine.ch/Dialectologie/EcoutezVoir/EcoutezVoirCadre.html>

- Discuter de la façon dont un auteur **adapte son style et sa langue à son propos** en rattachant chaque langue à la voix qu'elle fait entendre :
 - a. celle du narrateur, qui décrit un personnage : elle permet à Roumain de faire entendre sa voix propre, de se distancier des faits décrits ;
 - b. celle d'un vieux conteur, qui parle à la première personne : elle introduit de l'humour, de la vivacité, du réalisme ;
 - c. celle d'un prêtre vaudou : la parole, liée à un rite et à des formules d'incantation, crée l'ambiance solennelle nécessaire à la scène.

Ressources complémentaires

De bonnes anthologies donnent à découvrir la littérature antillaise :

Jack Corzani, Léon-François Hoffmann, Marie-Lyne Piccione, *Littératures francophones. II. Les Amériques Haïti, Antilles-Guyane, Québec*, Paris, Belin 1998

Daniel Delas, *Littératures des Caraïbes de langue française*, Nathan, 1999.

Lyonel Trouillot, Louis-Philippe Dalember, *Haïti, une traversée littéraire*, Philippe Rey/Culturesfrance, Paris, 2010.

On y trouvera évoqués, tant pour Haïti que pour les Antilles françaises, les noms de Maryse Condé, Léon-Gontran Damas, René Depestre, Frankétienne, Edouard Glissant, Dany Laferrière, Gisèle Pineau, Lyonel Trouillot, Joseph Zobel... autant d'auteurs et de poètes qui ouvrent la langue française à d'autres horizons.

Des sites consacrés à la culture des Antilles :

Un site du Lehman College conçu « pour valoriser les ressources informatives et culturelles du monde insulaire francophone » <http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile>

Potomitan : site de promotion des cultures et des langues créoles <http://www.potomitan.info>,

Pour plus d'informations sur le créole :

Brochure Langues et cité, n°5, 2005 : « Les créoles à base française » : http://www.dgjf.culture.gouv.fr/Langues_et_cite/Langues_%20cite5.pdf.

Le site de Marie-Christine Hazaël-Massieux, professeure à l'Université d'Aix-en-Provence : <http://creoles.free.fr/Cours>

Fiche réalisée dans le cadre de la 16e SLFF par la Délégation à la langue française (DLF) de la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP).

Conception : Matteo Capponi — Adaptation : Cécile Desbois — Relecture : Virginie Conti, Jean-François de Pietro —
Conception graphique et mise en page : Corinne Martin — Merci au prof. A. Kristol pour ses conseils avisés

FICHE ÉLÈVE I : GILBERT GRATIANT

J'ai peur...

(Confession d'une petite fille créole.)

J'ai peur du Diable,
J'ai peur des Zombis,
J'ai peur des masques,
J'ai peur des "Nègres-gros-sirop",
J'ai peur qu'on m'arrache des dents,
J'ai peur de la nuit,
J'ai peur des morts,
J'ai peur des Soucougnans,
J'ai peur des cabris ensorcelés,
J'ai peur du cheval à trois pattes,
J'ai peur des gens soumis au Démon,
J'ai peur des sortilèges,
J'ai peur du tonnerre,
J'ai peur des éclairs,
J'ai peur des chevaux,
J'ai peur des chiens,
J'ai peur des bœufs,
J'ai peur du Volcan,
J'ai peur du Cyclone,
J'ai peur des tremblements de terre,
J'ai peur de la fin du monde,
J'ai peur de l'Enfer,
J'ai peur des revolvers,
J'ai peur des mille-pattes,
J'ai peur des serpents,
J'ai peur des scorpions,
J'ai peur des "matoutous falaise",

Et qui a peur de moi ?
Un petit papillon jaune que je voudrais
caresser.

Man peù

(Ça an ti fille créole ka di.)

Man peù Djhiab,
Man peù Zombi,
Man peù mass,
Man peù nègg-gros-sirop,
Man peù rhaché dent,
Man peù lan nuitt
Man peù nonne mö,
Man peù Soucougnan,
Man peù cabritt voyé,
Man peù chouval trois-patte,
Man peù gen-gagé,
Man peù chimbois,
Man peù ton-nai,
Man peù zéclai,
Man peù chouval,
Man peù chien,
Man peù boeuff,
Man peù Volcan,
Man peù Cyclone,
Man peù la tè tremblé,
Man peù la fin-du-monde,
Man peù l'Enfè,
Man peù révolvè,
Man peù milpatt,
Man peù sèpent,
Man peù scorpion,
Man peù matoutou-falaise,

Ça qui peù moin ?
An ti papillon jône man sé lé caressé



La petite doudou au jardin, peinture d'Antoine Molinero

FICHE ÉLÈVE II : GUY TIROLIEN

« Prière d'un petit enfant nègre » (*Balles d'or*, 1961)

Seigneur
je suis très fatigué
je suis né fatigué
et j'ai beaucoup marché depuis le chant du coq
et le morne est bien haut
qui mène à leur école.

Seigneur je ne veux plus aller à leur école ;
faites je vous en prie que je n'y aille plus.

Je veux suivre mon père dans les ravines fraîches
quand la nuit flotte encore dans le mystère des bois
où glissent les esprits que l'aube vient chasser.

Je veux aller pieds nus par les sentiers brûlés
qui longent vers midi les mares assoiffées.

Je veux dormir ma sieste au pied des lourds manguiers.

Je veux me réveiller
lorsque là-bas mugit la sirène des blancs
et que l'usine
ancrée sur l'océan des cannes
vomit dans la campagne son équipage nègre.

Seigneur je ne veux plus aller à leur école ;
faites je vous en prie que je n'y aille plus.

Ils racontent qu'il faut qu'un petit nègre y aille
pour qu'il devienne pareil
aux messieurs de la ville
aux messieurs comme il faut ;

mais moi je ne veux pas
devenir comme ils disent
un monsieur de la ville
un monsieur comme il faut.

Je préfère flâner le long des sucreries
où sont les sacs repus
que gonfle un sucre brun
autant que ma peau brune.

Je préfère
vers l'heure où la lune amoureuse
parle bas à l'oreille
des cocotiers penchés
écouter ce que dit
dans la nuit
la voix cassée d'un vieux qui raconte en fumant
les histoires de Zamba
et de compère Lapin
et bien d'autres choses encore
qui ne sont pas dans leurs livres.

Les nègres vous le savez n'ont que trop travaillé
pourquoi faut-il de plus
apprendre dans des livres
qui nous parlent de choses qui ne sont point d'ici.

Et puis
elle est vraiment trop triste leur école
triste comme
ces messieurs de la ville
ces messieurs comme il faut
qui ne savent plus danser le soir au clair de lune
qui ne savent plus marcher sur la chair de leurs pieds
qui ne savent plus conter de contes aux veillées —

Seigneur je ne veux plus aller à leur école.



Aquarelle de Nathalie Boyaval

FICHE ÉLÈVE III: AIMÉ CÉSAIRE

Extrait du *Cahier d'un retour au pays natal* (1939)

ô lumière amicale
ô fraîche source de la lumière
ceux qui n'ont inventé ni la poudre ni la boussole
ceux qui n'ont jamais su dompter la vapeur ni l'électricité
ceux qui n'ont exploré ni les mers ni le ciel
mais ceux sans qui la terre ne serait pas la terre
gibbosité d'autant plus bienfaisante que la terre déserte
davantage la terre
silo où se préserve et mûrit ce que la terre a de plus terre
ma négritude n'est pas une pierre, sa surdité ruée contre la clameur du jour
ma négritude n'est pas une taie d'eau morte sur l'œil mort de la terre
ma négritude n'est ni une tour ni une cathédrale

elle plonge dans la chair rouge du sol
elle plonge dans la chair ardente du ciel
elle troue l'accablement opaque de sa droite patience.

Eia pour le Kaïlcédrat royal!
Eia pour ceux qui n'ont jamais rien inventé
pour ceux qui n'ont jamais rien exploré
pour ceux qui n'ont jamais rien dompté

mais ils s'abandonnent, saisis, à l'essence de toute chose
ignorants des surfaces mais saisis par le mouvement de toute chose
insoucieux de dompter, mais jouant le jeu du monde

véritablement les fils aînés du monde
poreux à tous les souffles du monde
aire fraternelle de tous les souffles du monde
lit sans drain de toutes les eaux du monde
étincelle du feu sacré du monde
chair de la chair du monde palpitant du mouvement même du monde!

Tiède petit matin de vertus ancestrales

Sang! Sang! tout notre sang ému par le cœur mâle du soleil
ceux qui savent la féminité de la lune au corps d'huile
l'exaltation réconciliée de l'antilope et de l'étoile
ceux dont la survie chemine en la germination de l'herbe!
Eia parfait cercle du monde et close concordance!

Ecoutez le monde blanc
horriblement las de son effort immense
ses articulations rebelles craquer sous les étoiles dures
ses raideurs d'acier bleu transperçant la chair mystique
écoute ses victoires proditoires trompeter ses défaites
écoute aux alibis grandioses son piètre trébuchement

Pitié pour nos vainqueurs omniscients et naïfs!

Eia pour ceux qui n'ont jamais rien inventé
pour ceux qui n'ont jamais rien exploré
pour ceux qui n'ont jamais rien dompté

Eia pour la joie
Eia pour l'amour
Eia pour la douleur aux pis de larmes réincarnées



Dès 1635 les colons français font venir des Africains aux Antilles dans les plantations

FICHE ÉLÈVE IV : RAPHAËL CONFIANT

Extrait du roman *Eau de Café* (1991)

« Il faut que toutes les madames de Grand-Anse portent des culottes noires pour dormir. Yallah!...

— Des culottes noires ? Arrête tes couillonneries ! s'écria la boulangère.

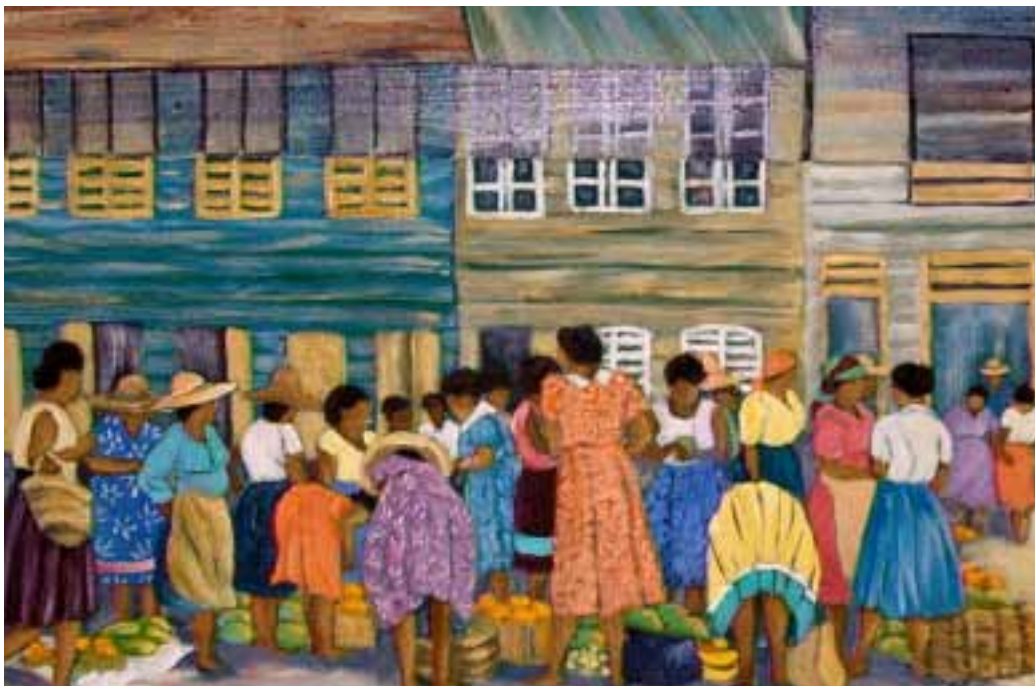
— Couillonnaderies ! fit, haussant les épaules, Dachine, l'éboueur municipal.

— Couillontises ! ajouta quelqu'un.

— Couillonnades ! » trancha d'un ton définitif Major Thimoléon.

Le pauvre Syrien ne savait plus où se fourrer devant une telle dévalée de rebuffades d'autant qu'il demeurait incapable, comme la plupart des nés-ailleurs, de saisir les subtilités de notre parlure bien qu'après tant et tant d'années de séjour il parlât créole à la flouze et français à moitié. C'est qu'au sortir de l'esclavage (il y avait moins d'un siècle, hé oui!), les Blancs n'avaient pas voulu recevoir nos enfants à l'école et ne condescendirent à nous apprendre qu'un nombre fort limité de mots de leur langue.

Ils s'imaginaient pouvoir nous maintenir de cette façon dans l'indigence mais c'était méjuger le nègre créole, vieux macaque auquel personne ne saurait apprendre à grimper un arbre. Faute de connaître « sottise », « bêtise », « ânerie », « connerie » et consorts, il entreprit de jouer sur la gamme des suffixes pour rendre les nuances existant entre ces différents termes, ce qui bailla, au grand dam des Blancs créoles, « couillonnaderie », « couillontise », « couillonnerie », et « couillonnade ». Et dans un autre domaine, « mensonge », « mensongerie », « menterie » et « mentaison ». Et ainsi de suite. Et merde pour toi qui veux garder jalousement les richesses du dictionnaire pour toi tout seul. Ha ! ha ! ha !...



Martinique, marché, fresque de Cathy Mélin

FICHE ÉLÈVE V : JACQUES ROUMAIN

Gouverneurs de la rosée (1944), extraits

Extrait 1 (p.13)

La poussière monte de la grand-route et la vieille Délira est accroupie devant sa case, elle ne lève pas les yeux, elle remue la tête doucement, son madras a glissé de côté et on voit une mèche grise saupoudrée, dirait-on, de cette même poussière qui coule entre ses doigts comme un chapelet de misère : alors elle répète : nous mourrons tous, – et elle appelle le bon Dieu. Mais c'est inutile, parce qu'il y a si tellement beaucoup de pauvres créatures qui hèlent le bon Dieu de tout leur courage que ça fait un grand bruit ennuyant et le bon Dieu l'entend et il crie : Quel est, foutre, tout ce bruit ? Et il se bouche les oreilles. C'est la vérité et l'homme est abandonné.

Extrait 2 (p.43)

— Une après-midi, je rencontre Sor Mélie, revenant de la source (...) Le chemin n'était pas passant. De causer en causer, je prends la main de Sor Mélie : elle baisse les yeux et dit seulement : « Antoine ho, tu es hardi, oui, Antoine. » A l'époque, on était plus éclairé que vous autres nègres d'aujourd'hui, on avait de l'instruction : je commence donc dans mon français français : « Mademoiselle, depuis que jé vous ai vur, sous la galerie du presbytè, j'ai un transpô d'amou' pou' toi. J'ai déjà coupé gaules, poteaux et paille pou' bâtir cette maison de vous. Le jou de not' mariage les rats sortiront de leurs ratines et les cabrits de Sor Minnaire viendront beugler devant notre porte. Alô' pou' assurer not' franchise d'amour, Mademoiselle, je demande la permission pour une petite effronterie. »

Mais Sor Mélie me retire sa main, ses yeux font des éclairs, et elle me répond : « Non, Mussieu, quand les mangos fleuri et les cafés mûriront, quand le coumbite* traversé la riviè' au son des boulas, alô' si vous êtes un homme sérieux, vous irez reconnait'e mon papa et maman. »

Extrait 3 (p.61-62)

Faisant une révérence, Bienaimé offrit à Dorméus une cruche d'eau. Le houngan** la reçut avec gravité, la souleva lentement de ses deux mains jointes vers les quatre directions cardinales. Ses lèvres murmuraient les paroles secrètes. Il arrosa ensuite le sol, traça un cercle magique, redressa sa haute taille et se mit à chanter accompagné de tous les assistants :

Papa Legba, l'ouvri barriè-a pou nous, ago yé !

Atibon Legba, ah l'ouvri barriè a pou nous, pou nous passer

Lo n'a rivé, n'a remercié loa yo ! Papa Legba, mait'e trois carrefours, mait'e trois chemins, mait'e trois rigoles

L'ouvri barriè-a pou nous, pou nous entrer !

Lo n'a entré, n'a remercié loa yo.

— Passez, papa, passez, dit Bienaimé, s'effaçant humblement devant le houngan.



* [équipe de] travail agricole collectif
** prêtre du vaudou